L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat et de la Ville,
Imprimé par J. Bayon.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 25 AVRIL 1836.

POUR PRESIDENT.
M. VAN BUREN.
POUR VICE PRESIDENT :
RD. M. JOHNSON.

Nous avons appris que quelques ventes d'actions de la Banque des Améliorations du Carré de la ville, se sont opérées à une prime assez forte dans la matinée du samedi à notre connaissance, 250 actions de cette institution ont produites un résultat qui était au delà de ce que l'on pouvait espérer pour le moment.

Trente cinq actions (de la campagne) de la Banque de l'Union ont été aussi vendues à une prime de 12 25.

La recette de la représentation donnée au théâtre d'Orléans, vendredi dernier, au bénéfice de l'Hôpital de Charité, s'élève à $ 821-50. On ne saurait donner trop de louanges à M. Davis, pour la conduite généreuse qu'il a toujours tenue envers quelques-unes de nos institutions locales. Il n'est malheureusement que trop vrai de dire que l'existence de ces institutions ne dépend presqu'entièrement que de la libéralité et de la sollicitude des particuliers. L'Hôpital de Charité surtout qui ne se maintenait que par les produits appropriés par l'Etat sur la ferme des jeux, se voit par la fermeture de ces maisons obligée d'avoir recours à la bienfaisance publique. M. Davis, comme citoyen a plus que payé sa dette; espérons que le noble exemple qu'il vient de donner, sera promptement suivi par les directeurs des deux autres théâtres.

Environ 200 Indians Séminoles sont arrivés de la Floride, pour être envoyés dans les contrées de l'Ouest. La guerre est considérée comme terminée cette année, attendu que ceux des Indiens qui n'ont pas voulu consentir à être expatriés se sont retirés au Sud de ce territoire. Il y a eu, néanmoins, une affaire avec les Indiens, dans laquelle plusieurs volontaires de la Louisiane ont été blessés, parmi lesquels on cite le fils du Dr. Davidson. Le reste des volontaires est attendu ici sous peu de jours.

NOUVELLES DE LA FLORIDE.

Le major-général Macomb, est arrivé à la Mobile le 22 du courant, venant de la baie de Tampa, par la voie de Pensacola. Il y a apporté les nouvelles suivantes de la Floride :

Les trois divisions de l'armée se sont réunies à Tampa, le 3 et le 4 du courant. Le colonel Lindsay s'était porté sur la rivière Ouithlacoochee : mais n'y trouvant pas le général Scott comme il le croyait, il s'en est retourné à Fort Brooke's où il est arrivé le 3. Il essuya quelques escarmouches des indiens cachés dans les bois, leurs forces néanmoins étaient en petit nombre. Scott et Eustis sont arrivés presque en même temps dans la journée du 4, avec leurs divisions respectives. Les troupes combinées de Scott et de Clinch effectuèrent le passage de la Ouithlacoochee au fort Izard, le 27 et le 28 mars. Ces troupes essuyèrent le feu de plusieurs petits partis d'indiens. Le jour suivant, elles brulèrent le village de Powell ; dans la soirée du 30 elles apperçurent un nombre assez considérable de seminoles, et le lendemain au matin, une affaire assez sérieuse eût lieu, dans laquelle les Américains perdirent 4 hommes et eurent 18 blessés. On trouva que les ennemis avaient laissé sur le champ de bataille quatre morts, savoir : 3 indiens et un nègre. Des traces de sang que l'on vit sur la route firent présumer qu'il y avait eu du côté de ces derniers un grand nombre de blessés. Nos troupes poursuivirent l'ennemi avec acharnement et les obligèrent à traverser la rivière.

Après cette affaire, les Américains ont abandonné le théâtre de la guerre, où ils n'ont laissé que le major Cooper, des volontaires de la Floride avec un bataillon entier sous ses ordres. Le total des forces qui se sont réunies sur Tampa-bay, se compose de 2000 hommes des troupes de Scott, 1000 de celles de Lyndsay, et 1300 de celles de Eustis.

Dans leur marche, ces troupes brûlèrent le village de Micanopy ainsi qu'une grande quantité de riz qui avait été récolté par les Indiens. Le 11, le général Smith, des volontaires de la Louis ane fut envoyé avec 300 hommes à Charlotte harbor avec instruction de remonter la rusieau et de s'emparer des familles indiennes qu'on supposait y être cachées ; en même temps, 200 hommes de cavalerie partirent dans une autre direction pour tâcher de faire replier les ennemis sur le point qu'occuperait Smith.

Le 12, le général Scott a fait embarquer à Tampa Bay 399 prisonniers Séminoles, hommes, femmes et enfans. C'était *Black Dirt* et sa tribu.

Le 15, l'armée divisée en deux corps se remit en marche pour battre les deux bords de la Ouithlacoochee. Les généraux avaient l'espoir de rencontrer les Indiens en force.

L'opinion générale est cependant que les Séminoles se sont dispersés en petits partis. Il paraitrait qu'il n'y aurait que peu de chose à faire dans la saison actuelle. La santé des volontaires se détériore journellement. Le climat leur est des plus nuisibles. Il se trouve à Tampa 400 malades ; et de tout le régiment du colonel Brisbane, composé de 700 hommes, il n'y a que 400 qui soient en état de servir. Le projet de Scott est, dit-on, de congédier les volontaires et de les renvoyer chez eux le 25 avril au lar. mai; après avoir toutefois choisi les endroits les plus salubres pour y établir des postes de troupes de ligne au nombre total de 1200 hommes, pour tenir les Indiens en échec, jusqu'à ce que la saison permette de continuer la campagne.

Le général Shelton, des volontaires de la Caroline du Sud, est arrivé à la Mobile dangereusement blessé; nombre d'autres volontaires y sont également arrivés : on ignorait leurs noms.

Le général Macomb est arrivé samedi dernier de la Mobile, par le bateau à vapeur Merchant. Son intention est de se rendre à Washington, en passant par l'Est du Mississipi.

Nous n'avons reçu hier que des journaux de la Mobile. Ils donnent des dates de New-York du 9, reçues par la voie de Charleston.

Le Philadelphia United States Gazette dit que M. Chambreleng doit être envoyé en mission en France.

Les journaux de New-York publient l'article suivant tiré du Journal du Hâvre: " La crise ministérielle a fait perdre de vue la question américaine: cependant un article du Journal des Débats est venu le rappeler à nos politiques d'outremer. La feuille ministérielle blâme le message du 15 janvier, qu'elle accuse d'effacer l'impression favorable produite par celui du 7 décembre 1835. Cependant les journaux de l'opposition persistent à considérer le diffé end comme arrangé par la médiation de l'Angleterre. Le public est assez de cet avis.

La guerre d'Espagne continue sans qu'aucun parti remporte un avantage décisif. L'Angleterre augmente ses forces navales dans la Méditerranée.

TEXAS—Par l'arrivée de la goélette texienne *Invincible*, venant des Brassos et mouillée en ce moment à la Balize, nous recevons des nouvelles très favorables à la cause des colons. Il paraîtrait que 1200 Mexicains, après avoir traversé la rivière Colorado effectuaient leur retraite sur San Felipe et Fort Bend. La 1re. division, forte de 800 hommes et l'autre de 400. Les troupes de Bradburn s'élevaient en tout à 2300 hommes. Ce général instruit des mouvemens de l'ennemi, expédia sur le champ un détachement de 400 Texiens pour attaquer la seconde division mexicaine, tandis que lui-même avec le gros de son armée marchait, pour envelopper la première. La rivière Colorado se trouvait débordée à cette époque, ce qui rendait impossible la retraite des Mexicains et sa jonction avec l'armée principale.

La destruction totale de ces 1200 Mexicains, peut donc être considérée comme certaine. Les bruits même s'étaient répandus qu'ils avaient été défaits en masse. La bataille a dû se livrer le Dimanche de courant.

Si cette nouvelle est rassurante pour les partisans de la cause texienne, ceux-ci apprendront avec regret le nouveau massacre qui vient d'être commis par les troupes de Santa Anna. 75 émigrans qui étaient partis de cette ville, par le William & Francis, pour se rendre à Capano, y avaient débarqué, ils eurent la faiblesse de se livrer désarmés, aux Mexicains, qui les firent tous fusiller deux heures après leur débarquement, et à la vue même du bâtiment.

La goélette Brutus devait partir un jour après l'Invincible; elle était chargée de femmes et d'enfans.

Nous apprenons que le Dr Harrison, le fils du général Harrison de North-bend, Etat de l'Ohio, en voyageant avec 8 autres Américains, fut pris par les Mexicains et livré par eux aux tourmens les plus cruels et à une mort horrible. Il fut d'abord châtré puis on lui ouvrit le ventre, ses intestins furent arrachés. Le malheureux survécut quelques minutes à ces terribles opérations et rendit enfin l'âme en appelant sur la tête de ses bourreaux la vengeance du Ciel et celle des hommes. La femme du docteur Harrison est arrivée ici à bord de l'*Invincible*.

Nous apprenons également qu'un combat naval a eu lieu entre ce bâtiment et la goélette de guerre Mexicaine, qui se trouvait alors à l'ancre, en dehors de Matagorda de Saninago. L'action fut des plus chaudes ! elle dura pendant plusieurs heures et se termina par la capture du Montezuma, qui fut coulée avant qu'elle eût pu gagner la côte sur laquelle elle courait se jeter. Cette goélette se préparait à escorter 2000 hommes qui devaient être envoyés à la baie de Galveston. L'expédition tombe d'elle même par cette circonstance. Le Texas a éprouvé cinq avaries dans ce combat : elle eut quelques-unes de ses voiles et plusieurs cordages de coupés. Pas un homme n'a été blessé à son bord. On ne sait rien du sort de l'équipage du Moctezuma.

MEXIQUE.

Par un arrivage récent de la Vera Cruz, nous avons reçu nos liasses régulières de journaux de cette ville et de ceux de Mexico. Les dates vont jusqu'au 8 du courant, pour la Vera Cruz et jusqu'au 2 pour la capitale. Nous ne voyons dans ces feuilles rien de bien important sur la politique intérieure du pays. La nouvelle des premières défaites des Texiens était parvenue à Mexico et y avait occasionné une allégresse générale. Des souscriptions continuaient à s'effectuer pour le soutien de l'armée de Santa Anna; mais d'après les sommes collectées, il est à présumer que les secours donnés ne seront pas d'un grand avantage au *libérateur*.

Nous n'avons rien vu dans les journaux qui annonçât une nouvelle levée de troupes pour aller renforcer l'armée du Texas. Il est donc assez raisonnable de croire que l'opinion des Mexicains de l'intérieur et du Congrès général est que les forces actuelles suffisent pour achever la campagne et ramener la colonie sous la domination du centralisme. Les Mexicains et le Congrès n'auraient-ils point compté sans leurs hôtes? nous le croyons d'autant mieux que les nouvelles apportées par la goélette l'Invincible annoncent un commencement de revers pour les *vainqueurs*. Ce n'est plus contre de faibles détachemens que les Mexicains ont à combattre. C'est contre une armée de 3 à 4 mille hommes qui sont décidés à venger leurs frères, leurs concitoyens inhumainement immolés, et Dieu sait ce qu'il en adviendra dans cette lutte de désespoir.

L'intérieur du Mexique est maintenant dans un état de paix et de prospérité qui ne manquera pas de ramener notre commerce qui ne souffrait que trop de ces interminables discussions politiques. L'argent circule déjà avec abondance dans les ports de mer; plusieurs conductas y ont apporté des sommes considérables: celles que l'on attendait devaient transporter des sommes plus considérables encore. Cette circonstance favorable réparera sans doute la gêne momentanée que le manque de communications avec le Mexique avait occasionnée sur notre place.

Le Diario, journal officiel du gouvernement, a terminé les trente jours de deuil qu'il s'était imposés en témoignage de regrets pour la perte du général, président par intérim, Dn. Miguel Barragan. Un grand service funèbre a été célébré à sa mémoire dans toutes les villes de l'intérieur, et d'après ce que nous lisons, il paraitrait que la nation mexicaine a donné des preuves non équivoques de son attachement pour ce magistrat.

—Le docteur F. Antommarchi s'occupe en ce moment à analyser les propriétés médicinales des eaux de Aguascalientes, dans les environs de Mexico. Ses recherches seront sans doute très avantageuses à la science. Si quelque document nous parvient à ce sujet, nous nous empresserons à l'offrir à nos lecteurs.

—Le ministre secrétaire de la guerre, Don Jose Maria Tornel, a été traduit devant le Congrès, établi en grand juri, par le licencié Olegnibel, pour avoir fait arbitrairement emprisonner ce dernier pendant 48 heures. Le Congrès après avoir délibéré a rendu un verdict d'acquittement par un vote de 51 contre 14.

Nouvelles d'Angleterre de 6 jours plus récentes.

Par l'arrivée à la Mobile du navire Hector, capitaine Port, parti de Liverpool le 3 mars dernier, l'éditeur du *Register* a reçu des journaux de cette ville jusqu'à cette époque inclusivement. Les nouvelles de Londres vont jusqu'au 29 février.

Il paraîtrait d'après les extraits que nous avons sous les yeux que la Chambre des Communes a adopté une adresse à la couronne pour la suppression des loges Orangistes, et que ce document a été accueilli favorablement par Sa Majesté. En conséquence de cette démarche et du résultat qu'elle avait obtenu, les chefs orangistes du parlement ont manifesté leur intention de désorganiser ces associations.

Les Carlistes gagnaient beaucoup de chemin en Espagne, leurs progrès sont si rapides, que les Anglais commencent à croire que la contestation sera tout à fait problématique quant aux résultats qui auront lieu, si toutefois les avantages ne restent pas en faveur de Dn. Carlos. On assurait aussi que Mendizabal perdait de sa popularité.

Il y a eu le 28, à Liverpool, un événement des plus déplorables. Une maison de la rue Thomas s'est écroulée et dans sa chute elle a tué six des locataires, blessé de 12 à 15 autres personnes.

La feuille d'où nous empruntons ces nouvelles donne un état du marché au coton et de quelques autres denrées par lequel nous voyons que dans les premiers jours de la semaine finissant le 27 février les demandes de coton avaient été très animées et que les prix les plus élevés des quotations avaient été offertes pour toutes les descriptions. Ces prix néanmoins avaient baissé dans les derniers jours, surtout pour les qualités américaines dont la réduction était de 1/8 d. Aucune altération n'avait eu lieu pour les Brésiliens. Les Egyptiens et les Surates avaient néanmoins augmenté de 1/8 à 1/4 d. par livre. Les ventes totales s'élevaient à 27,940 balles.

Le chiffre des importations pour l'année était de 159,551 balles dont 100757 américaines ; 19338 de l'Amérique du Sud ; 810 des Indes Occidentales, de Demarara &c. 14,699 des Grandes Indes ; et 5017 Egyptiens &c. Dans le cours de l'année précédente les importations avaient été de 179,533, savoir : 242741 Américains ; 24733 de l'Amérique du Sud ; 1344 des Indes Occidentales, Demerara &c. et 9439 des Grandes Indes.—Différence, 40872 balles en moins.

LIVERPOOL, 1er. mars.

Les demandes de coton ont été assez faibles aujourd'hui ; les ventes ne se sont élevées qu'à 2500 balles.

2 Mars—Les ventes de jeudi dernier ont été de 2500 balles ; vendredi 4000, samedi 35,000 ; lundi 8000; Mardi 2500 et aujourd'hui 3000 balles. Les demandes de la semaine ont été bonnes quoique moins animées que celles de la semaine précédente. Les prix pour les américains est plutôt en faveur des acheteurs : les autres qualités restent fermes. Les importations de la journée sont de 3227 balles ; m is il y a 22 navires chargés qui entrent aujourd'hui.

Id. 3 MARS—Le marché de Manchester de mardi n'a pas été bien suivi et la demande de coton fut très limitée. Hier aussi, notre marché n'a pas été animé, en raison des arrivages qui nous ont apporté un renfort de 30,000 balles. Les prix sont néanmoins fermes, et les ventes s'élèvent à 3000 balles. Les nouvelles reçues hier de toutes les parties du royaume sont calculées de manière à maintenir notre marché.

BONNE REPARTIE DE JACKSON.

L'ambassadeur actuel du Mexique auprès du gouvernement de Washington, apprenant qu'il était question de reconnaître l'indépendance du Texas, se rendit à la résidence du Président pour lui faire observer l'inconvenance d'une pareille mesure. L'ambassadeur est un de ces hommes qui a été très maltraité par la nature ; et ses désavantages physiques contribuèrent peut-être à rendre la scène encore plus plaisante. Il se promena dans l'appartement à aussi grands pas que ses moyens physiques pouvaient le lui permettre, et d'un ton moitié insinuant, moitié vexé, il dit à Jackson : "Mais savez-vous bien qu'il serait très impolitique à vous de vous interposer dans une question purement de famille—Mais savez-vous bien qu'il existe un traité qui empêche le gouvernement américain de jouer un rôle actif dans cette affaire, et que le droit des gens qui serait méconnu si vous reconnaissiez l'acte d'indépendance de la colonie vous oblige à laisser les choses se terminer sans intervention aucune....Croyez-moi, les Texiens sont des rebelles qui ne méritent aucune protection du peuple des Etats-Unis ; ils ont commis des actes pour lesquels un châtiment leur est infligé. Laissez que justice se fasse."

Jackson écoutait flegmatiquement tout ce beau monologue. Lorsque le ministre eût achevé, il répondit : —"Ne vous semble-t-il pas, Monsieur, que votre maître est très friand de sang américain ? et ne croyez-vous pas que s'il satisfait ses appétits, ce sang lui occasionnera sans doute une indigestion ?—Le Président n'ajouta plus un mot : il passa dans un autre appartement, et laissa le ministre tout consterné du mauvais succès de sa démarche.

Cette plaisanterie nous a été racontée par une personne digne de foi qui arrive de Washington.

Beaucoup de nos concitoyens ayant témoigné le désir de connaître quel pouvait être l'auteur des articles signés Guerra et J. publiés dans le *Courrier*, nous sommes autorisé à leur déclarer que c'est Mr. E. Vincent, qui a aussi été le traducteur de Curtius.

Mr. l'Editeur de l'ABEILLE,

C'est avec regret que j'ai entendu dire, samedi dernier, 23 de ce mois, entre 9 et 10 heures du matin, qu'il circulait dans la ville le bruit que je serais soutenu aux élections de ce jour, par une partie de mes concitoyens, comme candidat à la place de Maire de cette ville. Je dis avec regret, monsieur, parce que je ne suis pas et n'ai jamais eu l'intention d'être candidat pour cet emploi, perce que mon nom n'a jamais été offert à la population en cette qualité.

S'il arrive que je devienne un jour candidat pour cette place, mes concitoyens en seront dûement informés. Je ne pourrais que me refuser à accepter cet emploi si j'y étais élu de toute autre manière.

—Je suis, monsieur, votre serviteur,
JOHN CULBERTSON.

Mr. l'Editeur de l'Abeille,

Je vous prie de rayer mon nom de la liste des candidats à la place d'Alderman du 1er. district. Forcé de m'absenter de cette ville pendant quelque temps, je ne pourrais remplir mon mandat. J'offre ici mes remercîemens à ceux de mes concitoyens qui voulaient m'honorer de leur suffrage.

Votre serviteur. JAMES SAUL,

On écrit de Toulon, le 22 février :

Une dépêche télégraphique d'hier vient de prescrire au port de Toulon, d'expédier *sur-le-champ* le premier bâtiment disponible pour aller à Oran (Afrique), chercher des nouvelles du maréchal. Le brick la Surprise expédié alors à cet effet, a promptement rempli cette mission pressée ; mais ne pouvant appareiller immédiatement. C'est la goélette l'Iris, qui a mis sous voile de la division expéditionnaire de Tlemcen.

On n'aurait pas dû attendre cinquante jours, avec les moyens de communication que nous avons par les paquebots à vapeur, pour aller s'informer des événemens qui se passent, et pour tranquiliser le public. Le commerce surtout s'est plaint amèrement du délaissement dans lequel se trouvé cette partie de l'Afrique, où nous avons une portion de notre brave armée.

La gabarre la *Lamproie* a reçu ordre de se tenir prête à reprendre la mer. Ce bâtiment se rend à Ancône, pour porter des objets d'équipement sur 66. de ligne. La *Lamproie* y restera jusqu'à ce qu'elle soit relevée par un autre bâtiment.

Le vaisseau de 120 canons le *Montebello* va changer tout son gréement; c'est-à-dire le remplacer par un neuf. Ainsi ce vaisseau parade, qui n'a pas encore bougé du port, a occasionné déjà plus de dépenses que s'il venait de faire deux ou trois campagnes de longs cours. Son installation, ses emménagements de luxe, ont coûté des sommes énormes à cause des changemens que le caprice leur a fait subir. Pour peu qu'il reste encore en rade, le coût de ce vaisseau s'élèvera à une somme plus considérable que celle d'un vaisseau neuf du même rang, qui aurait servi activement pendant plus de six ans.

Le vaisseau à trois ponts le *Trocadéro* doit très prochainement entrer au bassin.

Le steamer de l'Etat le *Sphynx* était entré dans le port pour quelques réparations. On vient de l'en faire sortir en toute hâte pour aller remplir une mission très pressée sur les côtes d'Italie. On ne sait pas si quelques sinistres seraient cause de ce départ précipité.

—Dans l'espace de fort peu d'années, la marine marchande s'est enrichie de plusieurs découvertes aussi importantes qu'ingénieuses. Ce sont ces nouveaux navires, dans les détails secondaires du matériel, les drosses, les souspentes et les gambes en fer, remplacer ces appareils similaires en cordage ; les roues en porcelaine se substituer aux rouets en gayac, et les crémaillères en fer, aux ridageaien filain, etc. Depuis l'époque de ces favorables innovations, on a écrit beaucoup de volumes sur chacune d'elles, pendant que les inventeurs avaient à peine songé à formuler leurs idées; car ce sont toujours ceux qui font et non ceux qui parlent après que tout est trouvé, qui emploient le mieux leur tems. Aujourd'hui encore un ancien lieutenant de vaisseau, dont on n'a pas eu la prévoyance de signaler la découverte, et qui a réussi néanmoins à faire déjà adopter son procédé, vient d'imaginer le moyen de substituer des *ris* de *voir* aux *ris* de cuivre ou en fonte, que l'on employait auparavant dans les poulies à essieu en fer, et qui présentaient le grave inconvénient de s'user ou de s'avarier pendant la durée d'une seule campagne. L'économie qui dès les premières expériences est résultée de l'emploi des *ris en cuir*, a procuré qu'un navire de 300 tonneaux pouvait, en faisant usage de ce dernier procédé, s'épargner communement une somme d'environ mille francs par année. Aussi l'amiral de Rigny informé des avantages que pouvait procurer à la marine l'invention de M. L. Baron, s'est il empressé, en 1834, de passer avec cet officier un marché pour la fourniture de la quantité de *ris en cuir*, qui aurait nécessaire à la garniture des poulies employées dans nos ports de guerre. Le port de Brest a déjà pris pour lui seul 19,000 dez en cuir, et celui de Saint-Malo 4000. Les navires la *Camélia*, le *Sans Pareil*, le *Suffren* et le *Brave* de notre port, mettant les premiers à profit l'expérience déjà faite, se sont pourvus de cet utile objet de grément, et pour peu que l'invention de M. Baron puisse se propager, qu'il accroisse d'être adoptée à la boisson, et qui, disait-il, vendait son linge et ses meubles pour s'acheter du rhum ; qu'elle s'était absentée de son domicile pendant deux mois ; qu'au milieu de la nuit elle introduisait des amoureux chez lui ; qu'elle avait souvent brisé ses vitres à coups de briques et menacé de mettre le feu à sa maison. Enfin il était un matin apprécié comme elle mérite de l'être, nous serons bientôt sans doute conduits à lui recommander de se mettre en mesure pour pouvoir satisfaire aux nombreuses demandes qui ne manqueront pas de lui être adressées.

Le vaisseau de 120 canons le *Montebello* va changer tout son gréement; c'est-à-dire le remplacer par un neuf. Ainsi ce vaisseau parade, qui n'a pas encore bougé du port, a occasionné déjà plus de dépenses que s'il venait de faire deux ou trois campagnes de longs cours. Son installation, ses emménagements de luxe, ont coûté des sommes énormes à cause des changemens que le caprice leur a fait subir. Pour peu qu'il reste encore en rade, le coût de ce vaisseau s'élèvera à une somme plus considérable que celle d'un vaisseau neuf du même rang, qui aurait servi activement pendant plus de six ans.

Le vaisseau à trois ponts le *Trocadéro* doit très prochainement entrer au bassin.

Le steamer de l'Etat le *Sphynx* était entré dans le port pour quelques réparations. On vient de l'en faire sortir en toute hâte pour aller remplir une mission très pressée sur les côtes d'Italie. On ne sait pas si quelques sinistres seraient cause de ce départ précipité.

—Dans l'espace de fort peu d'années, la marine marchande s'est enrichie de plusieurs découvertes aussi importantes qu'ingénieuses. Ce sont ces nouveaux navires, dans les détails secondaires du matériel, les drosses, les souspentes et les gambes en fer, remplacer ces appareils similaires en cordage ; les roues en porcelaine se substituer aux rouets en gayac, et les crémaillères en fer, aux ridageaien filain, etc. Depuis l'époque de ces favorables innovations, on a écrit beaucoup de volumes sur chacune d'elles, pendant que les inventeurs avaient à peine songé à formuler leurs idées; car ce sont toujours ceux qui font et non ceux qui parlent après que tout est trouvé, qui emploient le mieux leur tems. Aujourd'hui encore un ancien lieutenant de vaisseau, dont on n'a pas eu la prévoyance de signaler la découverte, et qui a réussi néanmoins à faire déjà adopter son procédé, vient d'imaginer le moyen de substituer des *ris de voir* aux *ris* de cuivre ou en fonte, que l'on employait auparavant dans les poulies à essieu en fer, et qui présentaient le grave inconvénient de s'user ou de s'avarier pendant la durée d'une seule campagne. L'économie qui dès les premières expériences est résultée de l'emploi des *ris en cuir*, a procuré qu'un navire de 300 tonneaux pouvait, en faisant usage de ce dernier procédé, s'épargner communement une somme d'environ mille francs par année. Aussi l'amiral de Rigny informé des avantages que pouvait procurer à la marine l'invention de M. L. Baron, s'est il empressé, en 1834, de passer avec cet officier un marché pour la fourniture de la quantité de *ris en cuir*, qui aurait nécessaire à la garniture des poulies employées dans nos ports de guerre. Le port de Brest a déjà pris pour lui seul 19,000 dez en cuir, et celui de Saint-Malo 4000. Les navires la *Camélia*, le *Sans Pareil*, le *Suffren* et le *Brave* de notre port, mettant les premiers à profit l'expérience déjà faite, se sont pourvus de cet utile objet de grément, et pour peu que l'invention de M. Baron puisse se propager, qu'elle accroisse d'être adoptée à la boisson, et qui, disait-il, vendait son linge et ses meubles pour s'acheter du rhum ; qu'elle s'était absentée de son domicile pendant deux mois ; qu'au milieu de la nuit elle introduisait des amoureux chez lui ; qu'elle avait souvent brisé ses vitres à coups de briques et menacé de mettre le feu à sa maison. Enfin il était un matin apprécié comme elle mérite de l'être, nous serons bientôt sans doute conduits à lui recommander de se mettre en mesure pour pouvoir satisfaire aux nombreuses demandes qui ne manqueront pas de lui être adressées.

Accusation de [illegible] irlandais, nommé Denis Burns, a été arrêté hier par Dunshee, officier de police, et écroué sous le poids d'une accusation de bigamie. D'après les témoignages, il paraîtrait que Burns, dans le mois de juin dernier, se plaignit souvent d'une femme Marx, alors sa femme, qu'il accusait d'être adonnée à la boisson, et qui, disait-il, vendait son linge et ses meubles pour s'acheter du rhum ; qu'elle s'était absentée de son domicile pendant deux mois ; qu'au milieu de la nuit elle introduisait des amoureux chez lui ; qu'elle avait souvent brisé ses vitres à coups de briques et menacé de mettre le feu à sa maison. Enfin il était un matin apprécié comme elle, mais elle s'échappa-t-en se réfugiant à *Staten Island*. Peu de temps après, revenue en ville, elle fut chercher un asyle au corps-de-garde de la police, d'où elle fut transférée à la maison de charité et où bientôt elle accoucha. Sortie de la maison de charité le 19 janvier, elle vint au bureau de la police se plaindre des mauvais traitemens de son mari : mais reconnue, elle fut débouchée et mise hors de cour. Le jour suivant une autre femme qui déclara s'appeler Ann Eliza Burns, et être femme du dit Denis, vint au bureau de la police, déclara qu'elle s'était mariée avec le dit Burns, le 14 février dernier, et déposa une plainte formelle contre son mari pour les mauvais traitemens qu'il lui faisait éprouver. Le greffier de la cour M. C. Munden, sachant que la première femme du dit Burns existait encore, en prévint la plaignante, qui alors déclara le poursuivre pour crime de bigamie. Le révérend Docteur Maclay appelé en témoignage déposa que le 18 février dernier il avait marié Denis Burns avec Ann Eliza Rolph, pardevant deux témoins, le dit Burns ayant déclaré que sa première femme était morte depuis plusieurs ans. Le plaignant a produit son contrat de mariage. Sur ces informations Burns fut arrêté et mis à la geole sous le poids d'une accusation de bigamie.

New-York Courrier & Enq. du 6.

[Par Autorité.]

ACTE

Pour diviser la paroisse de Plaquemines en District d'élection et pour d'autres objets.

Section 1ère. Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentans de l'Etat de la Louisiane, réunis en Assemblée Générale, qu'à dater de la promulgation de cet acte la paroisse de Plaquemines sera divisée en cinq districts d'élection pour élire le gouverneur, les membres du Congrès, les membres de l'Assemblée Générale de cet Etat, le Président et le vice-Président des Etats Unis, de la manière suivante, savoir : le premier District commencera à la limite supérieure de la paroisse et continuera jusqu'au Jésuit's Bend, sur les deux côtés du fleuve; le second District commencera au Jesuit's Bend et continuera jusqu'à Poverty Point, sur les deux côtés du fleuve; le troisième district commencera à Poverty Point et ira jusqu'à la Pointe de la Hache, sur les deux côté du fleuve; le quatrième District aura la Balize seulement, et le cinquième District la Balize; et les électeurs de la dite paroisse pourront voter dans l'un des dits Districts; bien entendu qu'ils devront prêter serment qu'ils n'ont pas voté dans un des autres Districts pendant la dite élection, s'ils en sont requis par les commissaires d'élection ou tout autre électeur.

Sec. 2. Il est de plus décrété, &c., Que les élections qui doivent être tenues dans les trois premiers Districts, seront présidées par le juge de paroisse et deux juges de paix, à moins qu'ils n'en soient empêchés par cause de maladie, d'absence ou autrement; dans ce cas la dite élection sera présidée par un juge de paix et deux propriétaires fonciers de la dite paroisse, et dans les deux autres Districts la dite élection sera présidée par un juge de paix et deux propriétaires fonciers dans chaque District, et à défaut de juge de paix par trois propriétaires fonciers dans chaque District.

Sec. 3. Il est de plus décrété, &c., Que l'élection sera tenue pendant un jour dans chacun des susdits districts, et les retours des dites élections devront être faits sans délai, au juge de paroisse qui devra, en les recevant, en faire un retour général au gouverneur de cet Etat, et délivrer aux candidats élus leurs certificats d'élection.

Sec. 4. Il est de plus décrété, &c., Que le juge de paroisse et le juri de police de la dite paroisse, devront à leur assemblée annuelle, le premier lundi de juin, désigner les différens endroits dans chaque District où l'élection devra se tenir; et dans le cas ou le juri de police ne s'assemblerait pas ou désignerait pas les dits endroits pour tenir les élections, il sera du devoir du juge de paroisse de le faire immédiatement après le premier lundi de juin.

Sect. 5. Il est de plus décrété &c.. Qu'il sera du devoir du shérif de la dite paroisse d'assister au chef lieu d'élection et de se procurer les députés convenables pour chacun des cinq autres Districts, lesquels devront aux endroits désignés, obéir à tous ordres légaux qui leur seront donnés par les juges ou les commissaires d'élection, et veiller à ce que le bon ordre règne pendant l'élection.

Sect. 6. Il est de plus décrété, &c., Que si l'un des juges de paix de la dite paroisse qui aura été nommé et notifié, par le juge de paroisse d'assister à l'un des Districts d'élection comme commissaires de la dite élection, refuse ou néglige de le faire, il paiera une amende de vingt cinq piastres au profit de la paroisse, laquelle amende sera recouvrée sur un ordre du juge de paroisse adressé au shérif, aux frais du délinquant.

Sec. 7. Il est de plus décrété, &c., Que le juge de paroisse et le juri de police devront se pourvrer les boites de scrutin nécessaires aux deux Districts d'élections inférieures dans la dite paroisse.

Sec. 8. Il est de plus décrété, &c., Que toutes lois ou parties de lois contraires au présent acte sont et demeurent rappelées.

Sec. 9. Il est de plus décrété, &c., Que toutes les fois qu'il y aura une élection pour un sénateur à la Législature d'Etat pour le premier District, les juges de paroisse de St. Bernard et de Plaquemines se réuniront aussitôt que les retours seront connus, afin de faire le retour du du sénateur, et de délivrer au candidat élu son certificat d'élection.

Sec. 10. Il est de plus décrété, &c., Que les commissaires d'élection dans les différens districts seront tenus de transmettre au chef lieu d'élection une liste certifiée des noms et du nombre des personnes admises à voter.

Sec. 11. Il est de plus décrété, &c., Qu'il sera établi deux Districts d'élection additionnels dans et pour la paroisse de Concordia, l'un à la maison d'Etat, et l'autre dans la ville de Tuscomba.

Sec. 12. Il est de plus décrété, &c., Que trois des commissaires d'élection pour chacun des Districts seront nommés annuellement de la manière prescrite par la loi, et dont les devoirs et les responsabilités seront les mêmes que ceux des autres commissaires d'élections dans la dite paroisse.

(Signé) ALCEE LABRANCHE,
Orateur de la Chambre des Représentans.
(Signé) C. DERBIGNY,
Président du Sénat.

Approuvé le 14 mars 1836.
(Signé) E. D. WHITE,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Mr. l'Editeur de l'Abeille.

Veuillez annoncer que le docteur James S. McFarlane est candidat pour la place d'alderman du 2me district, de la 2me. municipalité.

8 avril—3t — UN GRAND NOMBRE DE VITANS.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, 25 Avril 1836.

COTON.

VENTE DE SAMEDI.
900 balles Mississippi (choisi).....18

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI, 26 AVRIL 1836.
Au benefice de Madame Clozel.
La première représentation de la reprise de
ANTONY,
Drame en 5 actes de M. Alex. Dumas.
Suivi d'une première représentation de
LE MARI CHARMANT,
Vaudeville en un acte, de MM. Dumanoir et Lafargue.
Et pour Intermède le 3me. acte de
MARIE STUART.

Théatre St Charles.

BENEFICE DE MME. GIBBS.

Mme. Gibbs a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans, que son bénéfice a lieu,
Aujourd'hui Lundi, 25 *avril* 1836.
Il sera représenté pour la première fois à ce théâtre
LE PONT DU DIABLE.

Le comte Belino.....M. Hunt
Le Baron Toraldi.....M. Pearson
Marcelli.....M. Decamp
Pietro.....M. Lathan
La comtesse Rosalvina.....Mme. Gibbs.
Lanetta.....Mlle. Debar

SUIVI PAR
CENDRILLON.

Dans cet opéra sera introduit une grande scène de ROBIN DES BOIS.

Le spectacle sera terminé par la 1ère. représentation du grand drame de
CHARLES XII
OU
LE SIEGE DE STRALSUND.

Charles XII.....Mrs. Partin.
Adams Brock.....Lathan.
Hipholenus.....Decamp.
Eudoga.....Mme. Gibbs.

☞La liste pour la location des loges sera ouverte samedi, à 11 heures.

☞Demain soir le drame nouveau intitulé : LA JUIVE.

Il sera vendu, lundi 30 mai prochain, à midi, à la Bourse de Henken, à la Nouvelle-Orléans, encoignure des rues Chartres et St. Louis, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour de District, dans et pour le Premier District Judiciaire de l'Etat de la Louisiane, en date du ——— 1836, et sous la direction du syndic des créanciers des dits insolvables, les propriétés ci-après décrites, abandonnées par eux à leurs créanciers et tenues en commun entre eux, savoir :

No. 1. Une Plantation de cannes à sucre, située dans la paroisse Saint Charles, sur la rive droite du Mississippi, à environ onze lieues de la ville de la Nouvelle-Orléans, mesurant cinq arpents de face au fleuve, sur une profondeur de quatre vingts arpents, bornée du côté supérieur par une plantation appartenant à Rançon Frères, et du côté inférieur par une plantation appartenant maintenant ou naguères à messieurs Pique & Lebeau, ensemble avec toutes les bâtisses, améliorations et dépendances d'icelle.

No. 2. Une TERRE située sur la rive droite du Mississippi, dans la paroisse St. Charles, un peu au-dessous de la plantation ci-dessus décrite, mesurant cinq arpents de face au fleuve, sur quatre vingts arpents de profondeur, par un angle d'environ deux degrés d'ouverture, bornée du côté supérieur par une pièce de terre appartenant maintenant ou naguères à MM. Pique et Lebeau et du côté inférieur par celle appartenant autrefois ou maintenant à Mess. Godefroy et Zenon Boudousquié, ensemble avec les bâtisses et dépendances et améliorations d'icelle.

3. Aussi—Les esclaves suivans, savoir : Tom, âgé d'environ 35 ans; Peter d'après 50; Azélie, environ 20, et deux jeunes enfans, d'environ 3 ans, et Jean Baptiste d'un an; Rosalie âgée d'environ 16 ans; Louis, d'environ 33; John, d'environ 26; Arlequin, d'environ 20 ans; Verglas ou Charles d'environ 73; Tarqian, d'environ 29; William, d'environ 27; Tom Black 22; Sophie, d'environ 42; Catiche, d'environ 43 ans; Mathurin ou Tom